

Perception Du Soi Des Adolescentes Après Le Viol A Kinshasa

Sambi Mualakana Neney

Centre de Recherche en Sciences Humaines « C.RE.S.H »

B.P 3474 Kinshasa 1/ RD Congo

Auteur correspondant : MANDEFU MALEMBA Olivier/Université Pédagogique Nationale/B.P 8815 Kinshasa 1/ RD Congo



Résumé : Cette recherche a porté sur la perception du soi auprès des 13 survivantes du viol. Le tableau clinique des enquêtées ont révélé qu'il y a la faible estime de soi (53,8% des adolescentes), Cependant, leur perception est entachée de la sous-estimation, de déshonneur et de sentiment de la perte de virginité qui est considérée comme une valeur féminine africaine. Elles considèrent leurs partenaires masculins comme des criminels, des assassins. Et enfin, pour les victimes, le viol est une malédiction et un acte démoniaque.

Mots clés : Perception du soi, adolescentes, viol

INTRODUCTION

La problématique du viol remonte depuis la lune de temps et existe dans toutes les sociétés du monde entier sans exception. Il y a plusieurs types de violence sexuelle parmi lesquels, le viol qui tient en haleine la toile de la communauté tant nationale qu'internationale. Cette violence est responsable de plusieurs états psychopathologiques chez les victimes. Globalement, le viol reste le type de violence sexuelle le plus répandu dans les structures d'offre des services aux survivant(e)s, suivi de l'agression sexuelle et enfin des autres formes de Violence Basée sur le Genre, VBG en sigle. Durant le second conflit mondial, de nombreuses armées se sont livrées au viol de masse sur tous les fronts. Le viol systématique commis par les troupes allemandes en territoire soviétique a succédé à celui des femmes allemandes par l'armée rouge, durant la campagne d'Allemagne en 1945[1].

Au cours de cette dernière décennie des conflits armés en République démocratique du Congo (RdC), des dizaines de milliers de femmes et de filles ont été victimes de crimes de violences sexuelles dans la partie Est du pays. Les conflits inter ethniques au Kasaï Central n'ont fait qu'augmenter les statistiques en défaveur des femmes et des filles dans ce coin du pays, ajoutant les enlèvements et le banditisme urbain à Kinshasa. Si les traumatismes psychiques endurés par les femmes violées sont durs et complexes, les conséquences sociales de viols sont encore à redouter. En effet, une fille ou une femme qui a subi un viol est l'objet de stigmatisation, de l'exclusion sociale et se trouve être mise au banc de la communauté. Elle représente le déshonneur pour sa famille, pour le clan et pour toute la communauté, bien qu'elle ne soit en rien coupable. C'est pourquoi une femme célibataire violée verra ses chances de se marier réduites si le viol est connu. Une femme mariée par contre est susceptible d'être rejetée par son mari ou sa belle-famille, endurant par ce fait des humiliations quotidiennes, si elle n'est pas tout simplement renvoyée du foyer.

Ajoutant à cela le phénomène du banditisme urbain à Kinshasa et d'autres facteurs déjà existants telles que : les us et coutumes, la situation socio-économique très précaire, l'injustice sociale, la promiscuité, l'impunité des auteurs de l'acte et autres, l'insécurité qui constituent des facteurs favorisant le viol. La situation des femmes victimes de la violence sexuelle se trouve donc aggravée. En effet, la stigmatisation et l'exclusion dont les victimes de viol font l'objet les placent en situation de paria et peuvent les mettre en marge d'exercer certaines activités au sein de la société.

A Kinshasa, plusieurs structures nationales et internationales se mettent en place pour apporter une réponse efficace selon le besoin des survivantes. Ainsi, certains pays tels que le Canada, l'Allemagne et le Pays Bas, pour ne citer que ceux-là, en collaboration avec les agences des Nations Unies telles que l'UNFPA, le PNUD, la CNDH, viennent en appui à l'Etat congolais sous la supervision du Ministère de Genre, Enfant et Famille. Ces agences ont implanté et équipé trois Centres Intégrés des Services Multisectoriels CISM en sigle, dans trois zones de santé dont : Ndjili, Ngaba et Kintambo. Ajoutons à cela la Clinique Panzi qui vient de s'installer à Kinshasa, pour une prise en charge holistique et gratuite des survivantes des violences basées sur le genre depuis quelques années.

Ces actions louables en soi sont limitées vu la forte densité de la population urbaine de la capitale. L'inaccessibilité des certaines communes, la distance entre le lieu de l'agression et le CISM, le manque d'information sur l'existence des CISM, les arrangements à l'amiable sans consentement de la victime pour ne citer que ça rend parfois les choses difficiles et souvent cela décourage les victimes. Ce qui fait croire aux bourreaux qu'ils sont des intouchables et continus de faire croître le nombre de victimes, et à la communauté que l'acte adieu reste impuni. Parmi les victimes et survivantes des violences basées sur le genre, nous trouvons toutes les tranches d'âge et les deux sexes mais le sexe, féminin reste dominant. Il y a, parmi eux, les enfants de bas âge, les adolescents et les adultes.

Partant de nos activités de consultations psychologiques à l'hôpital général de Référence Kintambo en qualité de psychotraumatologue, nous avons relevé le constat nous ayant conduit à cette recherche selon lequel, les enfants violés, utilisant leur innocence, arrivent à se réintégrer rapidement dans la communauté. Les adultes, quant à eux, normalisent et trouvent un peu facilement les ancrs qui rendent la résilience et la réinsertion possible dans peu de temps. Les adolescentes par contre, doivent puiser et fournir plus d'efforts pour se réinsérer dans la communauté. Nous avons relevé également un autre fait ayant attiré notre curiosité, ce que les enfants violés, pendant l'adolescence, manifestent des troubles de comportement, des traumatismes. Ces troubles semblaient être maîtriser à l'enfance font surface, ont refait à l'adolescence, surtout lorsqu'ils n'ont pas été accompagnés psychologiquement par des personnels appropriés. Raison pour laquelle nous nous sommes intéressées, dans cette étude portant sur la répercussion psychosociale du viol, de travailler avec les filles traversant cette période de développement humain qui est l'adolescence, accueillie au Centre Intégré des Services Multisectoriels de Kintambo pour un accompagnement psychosocial. Nous basant sur les consultations psychologiques menées au CISM sur ces adolescentes et des faits observables évoqués ci-dessus, nous nous sommes posés la question suivante :

- Quelle est la perception qu'elles ont d'elles-mêmes, et de leurs partenaires masculins après viol ?

Face à la question soulevée dans cette recherche, nous insinuons que, la perception des adolescentes serait entachée de la sous-estimation de soi et le sentiment de la perte leur virginité, et les partenaires masculins seraient considérés comme des diable, des assassins, des meurtriers.

L'objectif principal de notre recherche est de déterminer la perception que les adolescentes ont sur elles-mêmes et sur leurs partenaires après avoir été victime du viol.

Méthodologie

Nous avons entrepris une étude dans une approche clinique d'étude de 13 adolescentes survivantes de viol, suivi au CISM de Kintambo, dans la période allant du mois de Mai en Aout 2021. Nous avons utilisé l'approche mixte. Comme technique nous avons appliqué le documentaire, l'observation participante, le récit de vie, l'entretien semi directif et l'analyse des contenus. Les données seront collectées à travers du guide d'entretien, de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg (RSE), de l'échelle d'anxiété et de dépression (HDA).

- **Présentation du milieu d'étude**

a. Situation géographique

Cette étude s'est réalisée au Centre Intégré des Services Multisectoriels de Kintambo qui est une entité stratégique spécialisée de prise en charge holistique des survivantes des Violences Basées sur le Genre (VBG).

Centre Intégré des Services Multisectoriels est installé dans l'enceinte de l'Hôpital Général de Référence de Kintambo qui est une institution sanitaire publique qui existe depuis 1956 et a été inauguré officiellement le 16 Aout 1958. Il est situé au Croisement des

avenues OUA & Bangala, Quartier LISALA dans la commune de Kintambo, Ville de Kinshasa en République Démocratique du Congo.

L'Hôpital Général de Référence Kintambo est borné :

- Au Nord par l'avenue Bangala
- Au Sud par la rivière Makelele
- A l'Est par l'avenue OUA
- A l'Ouest par l'avenue Assolongo.

Présentation des données de 2019 à 2021

TABLEAU DE FREQUENTATION ANNUELLE DES SURVIVANTES DES VBG/AU CISM KINTAMBO				
MOIS	2019	2020	2021	TOTAL GENERAL
JANVIER	18	51	34 (dont 1 masculin)	
FEVRIER	23	30	33	
MARS	33	36	31	
AVRIL	40	21 (dont 4 garçons)	32 (dont 2 masculins)	
MAI	35	15 (dont 1 homme)	35 (dont 1 masculin)	
JUIN	40	11	17	
JUILLET	60	15	18	
AOUT	62	23	26 (dont 1 masculin)	
SEPTEMBRE	46	27 (dont 1 masculin)	49	
OCTOBRE	46	38 (dont 1 masculin)		
NOVEMBRE	47 (dont 3 masculins)	29 (dont 1 masculin)		
DECEMBRE	50 (dont 1 masculin)	24		
TOTAL	500 (dont 4 masculins)	320 (dont 8 masculins)	275 (dont 5 masculins)	1095 survivantes (dont 17 masculins)
<i>L'âge moyen des survivantes reçues est de 13 ans</i>				

b. Population d'étude

Toute recherche doit déterminer la population à laquelle elle est destinée. Par population, il faut entendre l'ensemble fini d'individus, d'objets, d'institution, etc. auxquels s'adresse la recherche ; c'est l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête ; par contre, la population mère est l'ensemble de tous les individus qui ont des caractéristiques précises en relation avec les objectifs de l'étude) [2,3,4].

Notre population d'étude est composée des 47 adolescentes âgées de 11 à 17 ans victimes des viols, ayant bénéficié de la prise en charge holistique (médical, psychosocial, juridique et réinsertion socio-économique) au CISM Kintambo allant d'une période de 4 mois c'est-à-dire du mois de Mai au mois d'Aout 2021.

c. Collecte des données

Concernant notre recherche, nous avons recouru à l'échantillonnage non probabiliste par le fait que tous les sujets n'avaient pas la même chance d'être interrogé. Les sujets étaient interrogés selon leurs disponibilités, leurs accessibilités et selon les critères d'inclusion à la recherche. C'est ainsi que sur un total de 47 adolescentes qui constituaient la population de la présente recherche, 13 seulement ont accepté de participer à la recherche. Donc, l'échantillon de notre recherche est accidentel, c'est un échantillon qui

implique le choix des sujets les plus proches, les plus accessibles qui sont inclus dans la recherche au fur et à mesure qu'ils se présentent à un endroit déterminé, à un moment précis jusqu'à l'obtention de la taille de l'échantillon désiré [5,6].

d. Critères d'inclusion : pour participer à notre recherche, les sujets devaient répondre aux critères d'inclusion suivants :

- Être victime du viol durant la période de notre étude (Mai – Août 2021) ;
- Être prise en charge au CISM Kintambo ;
- Être suivi dans tous les 4 guichets ;
- Être scolarisée ;
- Être capable de parler, lire et comprendre la langue française ;
- Obtenir le consentement du tuteur pour participer à la recherche.

Ci-dessous nous présentons les caractéristiques sociodémographiques des 13 adolescentes victimes du viol impliquées à la recherche, reçu au CISM Kintambo durant la période de notre recherche. Ces tableaux présentent les éléments suivants : niveau d'étude, religion, tranche d'âge, fratrie, structure familiale, province d'origine, commune d'habitation, présence des parents, relation de la victime avec son agresseur ainsi que la profession des parents.

Tableau 1 : Niveau d'étude et religion

Religion	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Catholique	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Protestante	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Eglise de réveil	2	15,4	3	23,1	1	7,7	6	46,1
Autres	1	7,7	2	15,4	0	0	3	23,1
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Ce tableau nous renseigne que plus de la moitié des victimes exposées au viol (53,8%) a le niveau d'étude se trouvant entre 1^{ère} et 2^{ème} année des humanités, suivi de celles ayant le niveau d'instruction se trouvant entre la 7^{ème} et la 8^{ème} année. La plupart sont issues de l'église de réveil (46,1%).

Tableau 2 : Niveau d'étude et âge

Tranche d'âge	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}		Fr	%
	Fr	%	Fr	%	Fr	%		
11 – 15 ans	5	38,5	5	38,5	0	0	10	77
16 – 20 ans	0	0	2	15,4	1	7,7	3	23
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Le tableau 2 montre clairement que la majorité des victimes de viol est âgée de 11 à 15 ans (77%). Il s'agit de la tranche d'âge correspondant à la puberté (caractérisée par la maturation des organes génitaux et d'entrée à l'adolescence). Plus de la moitié a le niveau d'instruction se situant entre la 1^{ère} et 2^{ème} année humanité (53,8%).

Tableau 3 : Fratrie et structure familiale

Structure familiale	Fratrie								Total	
	Aînée		Intermédiaire		Cadette		Enfant unique		Fr	%
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%		
Monogamique	0	0	5	38,5	1	7,7	0	0	6	46,1
Polygamique	1	7,7	1	7,7	0	0	0	0	2	15,4
Monoparentale	0	0	0	0	3	23,1	2	15,4	5	38,5
Total	1	7,7	6	46,1	4	30,8	2	15,4	13	100

Contre toute attente, à la lumière de ces données, les intermédiaires issues du mariage monogamique (38,5%) sont majoritaires d'être davantage parmi les victimes de viol (46,1%). Par contre, les cadettes sont majoritaires (30,8%) particulièrement celles vivant au sein des familles monoparentales (23,1%). En général, les victimes de viol selon la fratrie et la structure familiale dans notre échantillon se trouvent en majorité dans les familles monogamiques (46,1%) et monoparentales (38,5%) parmi les intermédiaires (46,1%) et les cadettes (38,8%).

Tableau 4 : Niveau d'étude et province d'origine

Province	Niveau d'étude						Total	
D'origine								
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Kongo central	2	15,4	3	23,1	1	7,7	6	46,2
Mongala	0	0	2	15,4	0	0	2	15,4
Tshuapa	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Haut Katanga	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Kasaï Oriental	2	15,4	1	7,7	0	0	3	23,1
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Les victimes du viol, après lecture de ce tableau 4 sont issues en majorité de la province du Kongo Central (46,2%), du Grand Kasaï (23,1%) et de la Mongala (15,4%).

Tableau 5 : Fratrie et commune d'habitation

Commune	Fratrie								Total	
	Ainée		Intermédiaire		Cadette		Enfant unique		Fr	%
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%		
Kasa Vubu	0	0	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Ngaliema	0	0	3	23,1	2	15,4	0	0	5	38,5
Kalamu	1	7,7	1	7,7	0	0	0	0	2	15,4
Makala	0	0	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Kinshasa	0	0	0	0	0	0	1	7,7	1	7,7
Lingwala	0	0	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Bandalugwa	0	0	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Kintambo	0	0	0	0	0	0	1	7,7	1	7,7
Total	1	7,7	6	46,1	4	30,8	2	15,4	13	100

Selon l'échantillon de la présente recherche, la commune de Ngaliema a plus des victimes des viols (38,5%) suivi de celle de Kalamu (15,4%). Ces victimes sont en majorité parmi les intermédiaires (46,1%) et les cadettes (30,8%).

Tableau 6 : Parents en vie

Parents en vie	Père		Mère	
	Fr	%	Fr	%
OUI	12	92,3	13	100
NON	1	7,7	0	0
Total	13	100	13	100

En ce qui concerne la situation des parents, tous les sujets victimes des viols interrogés (100%) ont leurs parents en vie.

Tableau 7 : Niveau d'étude et relation avec l'agresseur

Relation avec l'agresseur	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}		Fr	%
	Fr	%	Fr	%	Fr	%		
Inconnu	2	15,4	1	7,7	1	7,7	4	30,8
Ami de son père	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Copain de sa mère	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Voisin	1	7,7	2	15,4	0	0	3	23,1
Cousin maternelle	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Collègue de l'école	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Beau frère	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Ami de son grand frère	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Ce tableau révèle que les victimes du viol ont en majorité un niveau d'instruction entre 1^{ère} et 2^{ème} année (53,8%). L'agresseur est pour la plupart de cas un inconnu (30,8%) ou un voisin (23,1%).

RÉSULTATS

Nous présentons dans les tableaux ci – dessous, les données recueillies à l’aide du guide d’entretien-semi directif sur l’estime soi administrées sur les 13 sujets qui font partis de notre échantillon.

Question 1 : Comment vous vous considérez personnellement depuis que vous aviez été violée ?

Tableau 09. : Perception de soi

Faits similaires du récit	Niveau d’étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		3 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Dévalorisée	4	30,8	3	23,1	1	7,7	8	61,5
Mal éduquée	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Chosifiée	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Détruite	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Moins intelligente	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Irresponsable	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

La majorité des sujets interrogés (61,5%) a une perception de soi dévalorisante/négative. La plupart ont un niveau d’étude se trouvant entre 7^{ème} et 8^{ème} (30,8%) et 1^{ère} et 2^{ème} humanités (23,1%).

Question 2 : Quelle est la considération sociale que vous faites de l'acte du viol ?

Tableau 10. : Perception sociale du viol

Considération sociale du viol	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Envoutement	0	0	3	23,1	1	7,7	4	30,8
Crime	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Malédiction	0	0	2	15,4	0	0	2	15,4
Haine	2	15,4	0	0	0	0	2	15,4
Péché	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Arme de destruction	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Eu égard à la dévalorisation subie, 30,8% des sujets interrogés considèrent cet acte comme un ~~d~~envoutement c'est-à-dire, causé par les démons ou les esprits impurs. D'autres considère cet acte, de manière égale comme un crime (15,4%), une malédiction (15,4%) et comme une arme de destruction de la vie (15,4%).

Question 3 : Quel est le regard de la société sur le viol sexuel ?

Tableau 11. : Regard de la société

Viol selon la société	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Déshonneur aux femmes	1	7,7	2	15,4	1	7,7	4	30,8
Accident de vie	3	23,1	1	7,7	0	0	4	30,8
Méchanceté des hommes	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Déconsidération	0	0	2	15,4	0	0	2	15,4
Crime	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Meurtre	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Naturellement, ces victimes dévalorisées, ayant considéré cet acte d'envoutement (Tableau 10) indiquent, de manière proportionnelle que la société considère le viol comme un déshonneur aux femmes (30,8%) mais aussi comme un accident de vie (30,8%).

Question 4 : Comment vous vous êtes senti après le viol ?

Tableau 12. : Perception de soi après le viol

Perception de soi après viol	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Amoindrie	2	15,4	1	7,7	1	7,7	4	30,8
Puante	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Colérique	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Désespérée	2	15,4	0	0	0	0	2	15,4
Détruite	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Dégoutante	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Inoffensive	0	0	2	15,4	0	0	2	15,4
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Le viol, considéré par la majorité d'enquêtés comme un déshonneur aux femmes et comme un accident (Tableau 11), il est naturel que la personne qui l'a subi soit amoindrie (selon 30,8% d'opinions) ou à proportion égale de 15% comme désespérée, détruite et inoffensive.

Question 5 : Que ressentez-vous lorsque vous comparez la personne que vous étiez avant le viol et celle que vous êtes maintenant après le viol ?

Tableau 13. : Perception de soi avant et après le viol

Perception de soi avant et après viol	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
La peur	1	7,7	0	0	1	7,7	2	15,4
La tristesse	1	7,7	2	15,4	0	0	3	23,1
Le dégoût	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
La colère	1	7,7	3	23,1	0	0	4	30,8
La honte	0	0	2	15,4	0	0	2	15,4
Total	4	30,8	8	61,5	1	7,7	13	100

Après le viol, la victime n'est plus la même qu'avant. En comparant sa vie ancienne où elle a été se voyant déshonorée et sa vie actuelle, elle ressent un sentiment de colère (30,8%), de tristesse (23,1%), de peur (15,4%) et de honte (15,4%).

Question 6 : Que pensez-vous du viol que vous aviez subi ?

Tableau 14. : Analyse de la situation personnelle

Perception personnelle du viol	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Malédiction	2	15,4	2	15,4	1	7,7	5	38,5
Acte prémédité	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Accident	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Meurtre	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Honte	1	7,7	2	15,4	0	0	3	23,1
Crime	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	10	100

Pour la plupart des sujets interrogés (38,5%), le viol reste une malédiction (38,5%), une honte (23,1%) ou un accident (15,4%).

Question 7 : Comment considérez-vous le partenaire masculin ?

Tableau 15. : Relation avec le partenaire masculin après le viol

Considération du sexe masculin après le viol	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		3 ^{ème} et 4 ^{ème}			
	Fr	%	Fr	%	Fr	%	Fr	%
Criminel	0	0	2	15,4	1	7,7	3	23,1
Méfiant	0	0	2	15,4	0	0	2	15,4
Assassin	2	15,4	1	7,7	0	0	3	23,1
Dangereux	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Hypocrite	1	7,7	1	7,7	0	0	2	15,4
Bon en général	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Total	4	30,8	8	61,5	1	7,7	13	100

Le partenaire masculin, après le viol est considéré, par la majorité des victimes interrogées comme, de manière équitable, criminel (23,1%), assassin (23,1%) et à proportion égale de 15,4% comme méfiant, dangereux, hypocrite.

Question 8 : Quelles sont les conséquences que le viol a engendré dans votre vie ?

Tableau 16. : Conséquences psychologiques du viol

Conséquences du viol	Niveau d'étude						Total	
	7 ^{ème} et 8 ^{ème}		1 ^{ère} et 2 ^{ème}		4 ^{ème} et 4 ^{ème}		Fr	%
	Fr	%	Fr	%	Fr	%		
Dégout de l'acte sexuel.	0	0	2	15,4	1	7,7	3	23,1
Perte de la virginité et de la valeur féminine.	4	30,8	2	15,4	0	0	6	46,1
Humiliation et déconsidération dans la société.	0	0	2	15,4	0	0	2	15,4
Honte.	0	0	1	7,7	0	0	1	7,7
Incertitude de lendemain.	1	7,7	0	0	0	0	1	7,7
Total	5	38,5	7	53,8	1	7,7	13	100

Ce tableau montre les réactions des sujets interrogés sur les conséquences psychologiques engendrées par le viol. Pour la majorité des sujets, le viol engendre la perte de la virginité et de la valeur féminine (46,1%), le dégoût de l'acte sexuel (23,1%), l'humiliation et la déconsidération dans la société (15,4%) scellent cet opprobre.

Discussion

Comme les tableaux précités ont démontré les objectifs assignés à cette étude, il est donc possible d'émettre une discussion sur nos résultats avec ceux obtenus des autres auteurs qui nous ont précédés sur ce thème.

Oubrayrie *et al.* (2000), dans leur recherche sur l'Idéation suicidaire et dévalorisation de soi à l'adolescence, après analyse et interprétation des données, les auteurs finissent par conclure que, l'absence de reconnaissance sociale et de valorisation de soi peuvent expliquer le mal-être qui conduit aux idées de suicide voire aux tentatives de suicide, et plus tragiquement au geste suicidaire en lui-même et pour certains. C'est ce qui se rapprochent de nos résultats illustrés au tableau 9 où il a été relevé que la majorité des victimes de viol interrogées (61,5%) a une perception de soi dévalorisante/négative. Il ne semble pas exister un patron précis de conséquences de la violence sexuelle vécu dans l'enfance. La violence sexuelle semble plutôt entraîner chez les enfants et adolescents des séquelles variées qui ne seraient pas homogènes d'une victime à une autre. Elles peuvent faire face à des conséquences psychologiques immédiates mais aussi chroniques qui peuvent interférer avec leur adaptation tout au cours de leur développement [7]. De sa part, l'auteur [8] rapporte que, si les victimes de viol éprouvent des sentiments de saleté, de souillure qui sont puants et dégoûtants à l'issue des faits se parce que leurs corps ont été Sali et pollué par les substances corporelles de leur violeur. Ainsi les victimes prennent leur distance avec le monde social car leur corps propre n'est plus digne d'occuper le centre du monde. Les résultats de l'auteur ci-haut rejoignent ceux de notre recherche présentée au tableau 12, selon lesquels les sujets victimes du viol se sentiraient amoindri, désespéré, détruit, puant et dégoûtant après le viol. La violence subie impacte l'estime de soi et tous

ses aspects qui représentent des déterminants importants au niveau de la santé psychique des adolescents, ce qui corroborent avec les résultats de notre étude [9].

Conclusion

Le viol, considéré par la majorité d'enquêtés comme un acte de déshonneur et comme un accident pour les femmes. Il est naturel que la personne qui l'aie subie soit amoindrie, désespérée, détruite et inoffensive vis-à-vis de la société auxquelles elles évoluent.

Le viol est un acte ou une pratique sexuelle qui fait partie de la violence sexuelle, celle-ci est l'une de forme des violences Basées sur le Genre (VBG). C'est un fléau mondial qui se vit dans toutes les sociétés qu'elles soient à conflits, post conflits ou stable.

Il est aussi utilisé comme une arme de guerre pour détruire toute une communauté (son existence, ses valeurs...). Etant un crime et une violation des droits fondamentaux, il laisse des stigmates dans la vie des victimes survivantes, ses conséquences sont d'ordre physique, psychologique, sociale, politique, économique...

Références

- [1]. Rousselo (2018) :
- [2]. Ngongo D. (1999) : *La recherche scientifique en éducation*, Louvain-la-Neuve : Bruylant-academia s.a.
- [3]. Mucchielli R. (1971) :
- [4]. Mokonzi G., (2012) :
- [5]. Masiala A., Muluma A., et Mambu, L. (2012). *Guide du chercheur en sciences humaines*. Kinshasa : Centre Educatif Congolais.
- [6]. Qualtrics, (2022) :
- [7]. Oubrayrie et al. (2000) : Oubrayrie-Roussel N et Safont-Mottay, C. (2000). *Idéation suicidaire et dévalorisation de soi à l'adolescence*. 43ème Congrès de la Société Suisse de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Apr 2000, Lausanne, Suisse. fahal-00793085f 2013
- [8]. Damus (2020) : *En Haïti, la reconquête du corps après un viol*, Haïti : Universités d'Etat d'Haïti, études caribéennes,
- [9]. Omar (2014) : L'estime de soi d'adolescents ayant subi une expérience violente : étude interculturelle franco-syrienne. *Psychologie*. Université René Descartes - Paris V, 2014. Français. ffNNT : 2014PA05H128ff. fftel-01763110f